

XXI

Cette mort si inattendue porta un terrible coup à Elisabeth. Ses larmes ne tarissaient point. Pour comble de douleur, Cécilia ne pouvait tarder à suivre sa sœur.

“Elles m'étaient toutes deux beaucoup plus chères que moi-même, écrivait Elisabeth, et nous nous séparons. Cécilia va suivre Harriet très prochainement. Pour moi, c'est une angoisse qui menace d'amener la complète dissolution.”

C'est pendant ces jours si douloureux pour elle que les Sœurs prirent possession de leur maison. Elle était vaste, agréablement située, mais tout — même la chapelle — y était d'une primitive simplicité. “L'autel était bien pauvre, dit un témoin de la consécration. Il n'avait d'autre ornement qu'un tableau représentant Notre-Seigneur que Mme Seton avait apporté de New-York et avec cela deux petits chandeliers d'argent. On avait mis alentour quelques lauriers sauvages; et dans des vases tout unis, les plus simples du monde, des touffes de fleurs et d'herbe des bois.” Dès le lendemain, 22 février, les Sœurs ouvrirent leur école, qui fut tout de suite très fréquentée.

Cécilia ne quittait plus son lit. Elle n'avait point d'illusion, et rendant compte de l'état de son âme, elle écrivait:

“On me dit que je vais me rétablir; mais moi je pense que le reste de mon exil sera très court. Dieu soit béni! Et cependant, quelle chose étrange! je suis triste et abattue, je soupire après le moment où cette enveloppe mortelle, étant brisée, mon âme ira reposer dans le sein de son Dieu; en même temps, je redoute le moment qui s'approche... Comment en est-il ainsi? C'est que je pense au jugement qui suivra la mort. Les saints eux-mêmes y pensaient en tremblant: moi donc, que ferai-je? Ils se confiaient en la miséri-